

**M. le Président.** Dites alors ce que vous demandez.

**Lortie.** Je demande la parole que m'a dite **St. Clair**. Demandez-y voir s'il ne m'a pas appelé *foirât*. C'est pas français ce mot-là... alors, comme moi je suis Canadien, je n'ai pas voulu qu'il me vexait, et je lui ai servi des coups de poing avec une infusion de coups de pied... **St. Clair** n'est pas Canadien, c'est un Algonquin!

**St. Clair.** V-là que je ne suis pas canayen, à c'l'heure!... Je suis natif du faubourg Fort Pique, c'est tout ce qu'il y a de plus canayen.

**Lortie.** Je vous réitère que **St. Clair** est un Algonquin!

**M. le Président.** Tout ce que vous dites l'un et l'autre n'éclaire nullement le tribunal.

**Lortie.** C'est le pot au noir... nous parlerions tous les deux jusqu'à demain que vous verriez tout aussi trouble. C'est **St. Clair** qu'a tort!

**M. le Président,** désespérant d'obtenir des renseignements positifs, fait appeler les témoins. Il résulte de leurs dépositions que tous les torts sont du côté de **Lortie**, qui a frappé son camarade sans provocation. En conséquence, le tribunal condamne **Lortie** à huit jours d'emprisonnement et 5 piastres de dommages-intérêts envers le plaignant.

LA SCIE ILLUSTRÉE.

QUÉBEC, 3 JUIN, 1865.

LES FUNÉRAILLES DU PRINTEMPS DE 1865.

Le printemps de 1865 est mort d'hydropisie. L'eau l'a suffoqué. Malheureusement, depuis quelque temps, c'est un peu le sort de tous les printemps.

Un mot sur ses funérailles. Le cortège était des plus nombreux. **Monsieur Moyen**, le marchand de parapluies, conduisait le deuil. Sa voiture était enveloppée de crêpe, et sa cloche faisait entendre les glas les plus lugubres. Les coins du drap étaient tenus par quatre marchands de claques, et des représentants du *British North America India Rubber Society* remplissaient les fonctions de pleureurs.

Ensuite venaient plusieurs vieilles ladies. Une d'elles, la *lune rousse*, paraissait particulièrement affligée de la perte du défunt dont elle avait eu, à ce qu'il paraît, les bonnes grâces. Après elles, un héraut portait l'écusson du défunt.

Arrosoir sur champ de macadam. Puis pêle-mêle, des notabilités de tout genre.

Les rapporteurs de journaux venus pour rendre compte de la cérémonie.

Le bonhomme Nord-Est était l'officier ordonnateur, ayant pour estafiers 6 *grandes mers*.

Le cortège arriva au cimetière des saisons.

De toute part on lisait sur les tombes des inscriptions telles que :

*Ci-git l'hiver de 1863  
mort gelé.*

*Ci-git l'été de 1862  
mort d'anémie.*

*Ci-git le printemps de 1864  
amour pour la vie.*

Une fosse était préparée, celle du printemps de 1865.

On y descendit d'abord les insignes du défunt.

Un thermomètre et un baromètre brisés.  
Un almanach encadré de noir.  
Une claque à larmes d'argent.

Puis la première pelletée de terre fut jetée par **Juin**, son exécuteur testamentaire. Tous les assistants suivirent. Quand ils eurent défilé le long de la tombe, dont notre artiste nous a donné un dessin fidèle, un monsieur s'avança et prononça le discours suivant :

Messieurs,

Le printemps que nous venons de conduire à sa dernière demeure, ne fut pas, il faut bien le dire, à la hauteur des espérances que sa naissance avait fait concevoir. On ne doit que la vérité aux trépassés, je serai donc franc.

Mauvais père, il laissa mourir de faim tous ses enfants, et cela parcequ'il entretenait avec la pluie des relations criminelles. Celle-ci avait pris un tel empire sur lui qu'il ne faisait plus un pas sans elle. Triste exemple des liaisons contraires aux lois... de la nature. Que de désastres, messieurs! Combien de demoiselles sans toilette! Combien de lions sans pantalons et sans habits!! Combien de concerts manqués! **MM. Dessane, Lavigneur,...** (*Ici l'orateur est étouffé par les larmes... enfin il continue*) Nos hôtels vœufs de pensionnaires... nos poitrines en proie aux rhumes les plus violents...

Malheureusement ce n'est pas un fait isolé. Les mœurs des Saisons sont dépravées et marchent à la démoralisation la plus complète. Elles n'ont plus ces habitudes régulières du bon vieux temps! Elles ont adopté le désordre pour unique règle. Puisse le printemps de 1865 être le dernier à donner au monde ce spectacle navrant autant que déréglé.

Ce monsieur était un marchand de nouveautés, **M. Glover**, de la société *Glover et Fry*.

A peine eut-il terminé son discours que **M. Moyen**, le marchand de parapluies, agita sa cloche et fit en ces termes l'oraison funèbre du printemps de 1865.

Messieurs,

Une émotion bien naturelle s'empare de moi au moment de rendre justice aux éminentes qualités du défunt que nous

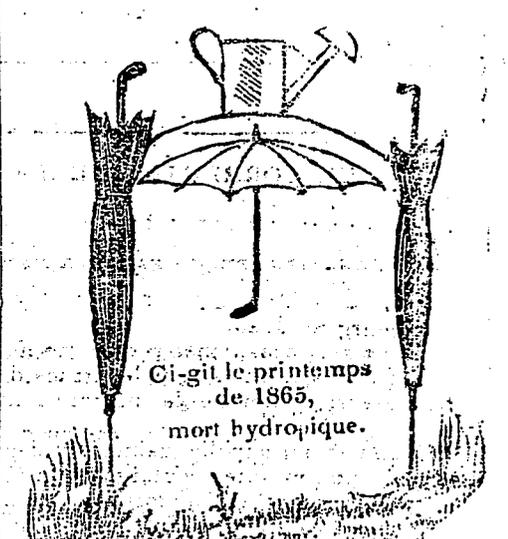
pleurons. Quel autre plus que lui serait digne d'une oraison funèbre éloquentة? Ah! si c'est le cœur qui inspire les nobles pensées, je ne devrais pas craindre mon insuffisance, car je parle du fond du cœur! Noble printemps! Il sema autour de lui la richesse et l'abondance. Il fit prospérer tous les intérêts. Ce fut le modèle des pères, on peut le dire. Ah! pourquoi tous les autres printemps ne lui ressemblent-ils pas? Pourquoi faut-il que d'autres se laissent aller à des ardeurs intempestives! que d'autres n'aient dans le cœur que la plus abominable sécheresse!!

Adieu, cher printemps de 1865, adieu! On ne t'effacera jamais de mon âme."

L'orateur termina son discours aux vifs applaudissements des marchands de claques qui partageaient sa légitime émotion.

Le citoyen Nord-Est adressa ensuite à l'assemblée quelques paroles bien senties et la foule s'écoula au milieu du plus grand silence.

*Requiescat in pace.*



*Ci-git le printemps de 1865,  
mort hydrogique.*

IN MEMORIAM.

TOMBEAU DU PRINTEMPS DE 1865.

PRIME OFFERTE AUX ABONNÉS DE LA SCIE.

Toute personne de la ville ou de la campagne qui, à l'avenir, s'abonnera pour trois mois, en payant d'avance, à la *Scie Illustrée*, recevra comme prime une magnifique brochure de 250 pages intitulée *Le Canada sous la domination française* par **M. Dussieux**, dont le nom seul est une puissante recommandation auprès du public. Les frais de port sont à la charge de ceux seulement qui résident à la campagne.

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons le mariage de **M. Coté**, de la rue de la Couronne. Il y a eu de grandes démonstrations.